

catoliques. Impossible de dire quel zèle indomptable et quelle intelligence l'infatigable pasteur déploie. Sans moyens autres que ceux de sa foi et de son cœur, il marche en errant, sollicite, demande, quête de porte en porte. Mais Dieu ne refuse guère son appui à l'apôtre qui montre les saintes audaces du dévouement à sa gloire. Les petites annuées arrivent et, en s'augmentant chaque jour, elles permettent au digne curé d'achever l'église de Berthier, pieux monument devenu aujourd'hui le glorieux tombeau de son fondateur.

Après trente-six ans passés dans la pratique des plus belles vertus et dans l'exercice des nobles fonctions de pasteur des âmes, M. Bonenfant se sentant brisé par les infirmités de la vieillesse obtint la permission de prendre sa retraite. Il voulait, disait-il, se préparer à la mort. Une voix secrète et intérieure paraissait d'ailleurs l'avertir qu'il n'était pas éloigné du terme de son voyage en ce monde. C'est pourquoi son attention se fixa sur le règlement définitif de ses affaires temporelles. D'une main ferme et décidée, il écrivit ses dernières volontés dans un testament olographe, véritable modèle de foi, de piété, de charité et de prudence. Les communautés religieuses du pays, les indigents et la paroisse de Berthier sont institués ses principaux héritiers. Les sociétés charitables de St Joseph, de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance reçoivent des legs dignes d'être mentionnés. Un don de cent piastres est fait en faveur de Victoire Blais, et c'est, dit le testateur, afin de récompenser cette fille pauvre qui, depuis des années, s'est dévouée au soulagement de ses vieux parents malades.

Le dimanche, jour de la solennité de l'Assomption, M. Bonenfant, toujours empressé à rendre service au curé de Berthier et à partager ses travaux, chanta la grand'messe. Il venait de célébrer les saints mystères pour la dernière fois ! Le lendemain, dans l'après-midi, il prit le lit, en proie à la fièvre. Trois jours après, son état devint alarmant et l'impitoyable mort se présenta plus promptement qu'il ne l'attendait. Averti par son curé, le bon prêtre reçut les Sacraments avec la piété la plus tendre et en pleine connaissance. Les paroissiens étaient présents, tous ceux du moins que la chambre du malade pouvait contenir. Bientôt celui-ci recueillit ses forces pour leur adresser une dernière exhortation. Les paroles qui, comme s'exprime Bossuet, sont consacrées par la mort présente et par Dieu plus présent encore, provoquèrent des larmes et des sanglots. Elles auront certainement un long écho dans les cœurs.

A partir de cette scène émouvante, les paroissiens de Berthier se relèveront les uns les autres pour monter au chevet de leur ancien pasteur une garde d'honneur et de ferventes prières. Le moribond s'y associa, y répondit jusqu'au moment où il rendit doucement, paisiblement, sans douleur trop vive son âme à Dieu, dimanche, le trois septembre, à huit heures et demie du soir. Le curé de Berthier, qui était présent, lors des dernières luttes de l'agonie, ferma les yeux de son confrère en répétant les paroles sacrées : *"Dilectus Deo et hominibus, cuius memoria in benedictione erit. Il fut chéri de Dieu et des hommes, et sa mémoire demeurera en bénédiction."*

BERTHIER.

CAUSERIE AGRICOLE

LES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE ET LES CERCLES AGRICOLES

La routine enracinée ne se décourage que trop lentement ; il n'y a que l'absolue nécessité qui l'oblige à des améliorations devenues nécessaires par le manque de bras qui se fait de plus en plus vivement sentir dans nos campagnes. On annonce bien le retour d'un grand nombre de nos compatriotes des États-Unis : le fait est évident, mais peu de nos compatriotes qui heureusement nous reviennent reprennent le travail des champs ; au contraire, ils se mettent au service des entrepreneurs de chemins de fer, pour y reprendre un travail mercenaire, au lieu de se livrer à la culture de la terre. Ce manque de bras dans nos campagnes a obligé un grand nombre de nos cultivateurs à avoir recours aux instruments d'agriculture. On nous dit même que les fabricants de moissonneuses n'ont pu suffire à toutes les demandes qui leur ont été faites.

D'un autre côté, combien de cultivateurs qui ont fait l'achat de moissonneuses n'ont pu avantageusement s'en servir, parce que leurs terres n'étaient pas préparées à ce genre de travail ? Plusieurs cultivateurs ont dû laisser de côté cet instrument pour se servir de faucilles, parce que leur terrain n'était pas suffisamment aplani ou qu'il s'y trouvait un trop grand nombre de pierres sur la surface du sol.

Avant que de se servir d'instruments perfectionnés, il faut auparavant viser au perfectionnement de notre culture, commencer par le commencement, c'est le moyen le plus efficace d'arriver au succès. C'est en s'associant aux sociétés d'agriculture, en devenant membres d'un cercle agricole, que l'on saura quels moyens il faut prendre pour opérer quelques changements dans la culture routinière qui s'oppose à toute innovation si nous nous courbons sous elle. C'est au sein d'une réunion agricole que l'on apprendra à mieux faire, en repassant, en réfléchissant sur les leçons reçues au milieu d'une semblable réunion. Ces associations ne peuvent manquer, de leur côté, de faire des efforts pour stimuler le zèle, et cela en préconisant les bons procédés qui leur arrivent par les cultivateurs pratiques.

Pour arriver à ces bons résultats, il faut que les cultivateurs, en masse, se mettent de la partie, qu'ils secondent les efforts de ceux qui voudraient voir l'agriculture prospère, et qui ne ménagent ni leur temps, ni leurs connaissances pour se rendre utiles à la classe agricole ; il faut se faire un devoir d'assister chaque mois aux réunions des cercles agricoles, et ne pas manquer aussi l'occasion d'assister aux conférences agricoles qui sont faites par des hommes qui n'ont d'autre ambition que celle d'être utiles à la classe agricole qu'ils voudraient voir heureuse et prospère.

Que de choses l'on peut apprendre dans une réunion intime de cultivateurs. Si parmi les cultivateurs qui fréquentent ces réunions, il s'en trouve un qui réussisse à obtenir de bonnes récoltes, s'enrichir par la culture de sa terre, qui empêche de lui demander quel genre de culture il a suivi ? de lui demander ce qu'il fait, ce qu'il obtient sur son champ ; s'informer du verger, car le verger compte pour quelque chose dans une petite comme dans une grande exploitation.

De cette bonne habitude d'interroger, reviendraient peut-être de bons enseignements ; le cultivateur, de son côté, comprendrait que, si sa plume ne peut rendre des services à l'agriculture, son bon sens, à son tour, peut réparer ce manque d'instruction qu'il n'a pu acquérir pendant sa vie laborieuse et modeste.

Cette manière de procéder, rendrait le cultivateur moins timide pour parler dans une semblable réunion ; chacun prendrait la parole afin de faire prévaloir sa manière de faire dans la culture de sa terre, et si elle était jugée bonne on ne manquerait pas alors de la mettre en pratique. Puis on dirait : Mon voisin Pierre..... a parlé aujourd'hui au Cercle agricole ; je veux parler, moi aussi, à une prochaine réunion ; on est là tout à fait en famille, on se pardonne facilement les fautes de français, il n'y a pas besoin de parler en termes ; on écoute bien volontiers tout ce qui se dit, ce qu'il faut faire pour bien réussir en culture.

Celui-ci parlerait de l'élevage du bétail, comment il a réussi à obtenir un beau troupeau de bêtes à cornes. Un autre donnerait quelques conseils sur la